

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

VÉNÉRONS EN CELUI-CI TOUS NOS CHERS BLESSÉS



Il a sa beauté — une inoubliable beauté, n'est-ce pas? — ce soldat de France qui s'est bien battu, qui vient d'être blessé à la tête et à la jambe, et qui, sitôt pansé, s'est assis dans la tranchée, songeur, appuyé sur un bâton, pour vivre encore le combat dont il entend la voix rude au-dessus de sa tête. Oui, vénérons, en ce blessé-symbole, tous nos chers blessés.

LA SITUATION MILITAIRE

Autour de la Méditerranée

La manifestation grandiose qui s'est faite autour du monument des Mille, sur le rocher de Quarto, paraît bien indiquer les sentiments du peuple italien en faveur de l'intervention. Nous avons jusqu'ici évité dans nos chroniques de discuter cette intervention. Nous croyons même qu'il était de notre dignité de laisser l'Italie seule juge de ses décisions et de montrer ainsi la confiance que nous avons dans son attitude et dans son amitié. Et pourtant, à tous moments, nous entendons poser la question : « Que va faire l'Italie? Qu'attend-elle? Pourquoi tous ces pourparlers avec ses anciens alliés? »

Evidemment, tout le monde est convaincu en France que l'Italie ne peut plus garder la neutralité, et qu'après neuf mois de guerre, la situation paraît assez claire pour que les Neutres, en particulier l'Italie, ne puissent plus se désintéresser du conflit et aillent du côté où les entraînent leurs intérêts et même leur devoir.

Mais il faut dire aussi qu'avant de prendre d'aussi graves résolutions un pays a bien le droit d'y regarder à deux fois et de choisir son heure. Son entrée en ligne doit se faire de telle sorte qu'elle paraisse à la fois commandée par les événements et capable de donner de suite la plus grande force d'action.

Nous ne dirons donc pas comme tant d'autres : « L'Italie va marcher! » Mais il nous suffit de regarder la carte de la Méditerranée pour ne pas douter de ce qui va se passer.

Les incidents de Tripolitaine montrent bien qu'en jetant la Turquie dans la mêlée, l'Allemagne comptait déchaîner la guerre sainte et soulever les musulmans. Les agents germaniques sont partout, dans l'Afrique du Nord comme en Asie. Le plan de conquête allemand embrassait le monde entier. Il n'y a pas de doute que l'Allemagne et l'Autriche victorieuses auraient exploité à leur profit toute la Méditerranée, l'Italie enserrée par terre et par mer, et privée de l'appui de la France et de l'Angleterre, devenait à tout jamais la vassale du germanisme.

Voilà en quelques mots le nœud de la situation. Entre la coalition impériale et les Alliés, que deviendra la Méditerranée dans les mains du vainqueur? Nous avons la conviction que l'Italie s'est déjà fait la réponse, comme on dit, *in petto*.

Général X...

Les opérations se développent favorablement dans les Dardanelles

LONDRES. — L'« Exchange Telegraph » reçoit d'Athènes :

« Selon des informations de Ténédos, les navires anglais ont continué mardi à bombarder les positions turques des détroits pendant qu'une escadrille d'hydravions accomplissait des reconnaissances.

« Les prisonniers amenés à Ténédos confirment que les canons des croiseurs alliés ont entièrement anéanti un régiment turc.

« Les Alliés occupent, à l'intérieur de la péninsule, des positions d'une grande importance stratégique. L'armée turque a subi des pertes énormes. Le commandant en chef des troupes alliées a exprimé sa satisfaction des résultats obtenus. Un millier de prisonniers ont été envoyés à Ténédos mardi soir. »

Une dépêche de Mytilène annonce que mardi, entre une et 3 heures du matin, les Turcs, renforcés, ont attaqué les camps alliés, mais ils ont été repoussés et ont dû abandonner quinze cents morts sur le terrain. Les Alliés avancent à l'intérieur.

L'envoyé spécial du *Daily Chronicle* au large de la péninsule de Gallipoli a assisté, de lundi soir à mercredi, sur un canot automobile, aux opérations combinées des forces navales anglo-françaises.

« Les Turcs, dit-il, ont combattu avec acharnement; ils ont néanmoins été chassés de plusieurs de leurs positions et les Alliés ont réussi à débarquer des troupes qui sont, à l'heure actuelle, solidement établies dans la péninsule de Gallipoli. »

La défense de Constantinople

LONDRES. — D'Athènes aux *Daily News* :

L'état-major général turc a repoussé la suggestion des officiers allemands, tendant à transporter l'armée ottomane sur la rive asiatique.

Il a été décidé de défendre Constantinople, avec l'idée qu'après le forçement des Dardanelles, les Turcs pourront conclure une paix séparée, si Constantinople continue la résistance.

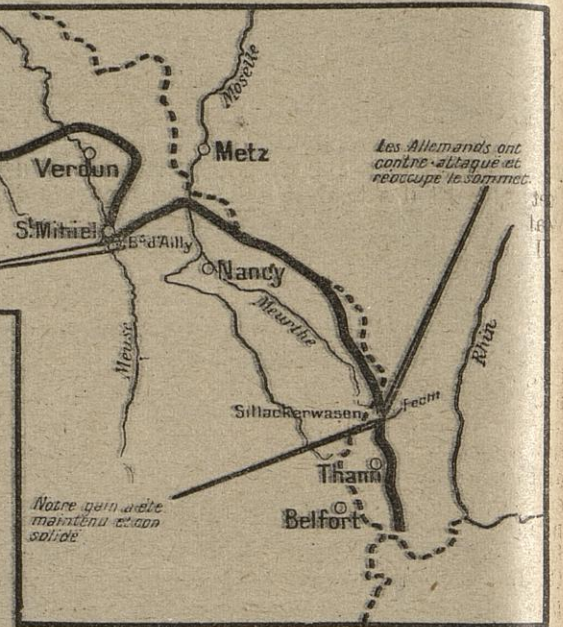
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 6 mai (277^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Au nord d'Ypres, nous avons repoussé facilement une attaque de nuit débouchant de Steenstraete. Au sud d'Ypres, les Allemands ont attaqué, près de Zwartelen, les tranchées de la cote 60 conquises le mois dernier par les troupes britanniques. Leur attaque très violente, au cours de laquelle ils se sont encore servis de gaz asphyxiants, les a d'abord rendus maîtres de cette position. Nos alliés ont ensuite contre-attaqué et repris une partie des tranchées perdues.

Au bois d'Ailly, la contre-attaque prononcée par nous en fin de journée a légèrement progressé et repris une nouvelle partie de la position où les Allemands avaient pris pied le matin.

Pendant la nuit, les Allemands ont contre-



La bataille fait rage en Galicie

PÉTROGRAD, 5 mai (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Un croiseur ennemi et d'autres petits vaisseaux se sont montrés dans la mer Baltique devant Libau.

Dans la région de Rossieny, nous progressons avec succès.

Pas de changement sur le front qui s'étend jusqu'à la Vistule supérieure.

En Galicie, la bataille entre la Vistule et les Karpathes se développe avec la même opiniâtreté. Sur la ligne de combat, les Allemands ont amené de nouvelles forces considérables appuyées par une artillerie nombreuse. L'ennemi, ayant renouvelé ses attaques en masse, a subi des pertes énormes. Quelques-unes de nos unités se sont repliées sur la seconde ligne de fortifications à la suite de combats obstinés.

Dans la nuit du 2 au 3 mai, dans la direction de Stry, l'ennemi a repris une partie des tranchées de la montagne Makovilka; mais dans la nuit suivante, une contre-attaque de nos troupes l'a rejeté hors de ces tranchées. Nous avons fait plus de 1.200 prisonniers, dont 30 officiers.

Dans la région d'Angelow, sur le cours supérieur de la Lomnica, l'ennemi a prononcé, dans la journée du 3, une offensive infructueuse sur un front d'une étendue assez considérable.

Démenti russe

L'ambassade de Russie nous fait savoir que les communiqués de Berlin et de Vienne relatifs à une grande victoire en Galicie occidentale, soi-disant remportée sur les Russes, ne correspondent aucunement à la réalité. Les combats engagés dans cette région ne donnent absolument pas lieu de parler de succès quelconques, même partiels, qui auraient été obtenus par nos adversaires.

Plus menteur que l'agence Wolff!

BALE, 6 mai. — L'agence Wolff publie un télégramme pour mettre le public en garde contre les exagérations concernant les opérations militaires en Galicie.

Une agence, ajoute cette dépêche, a publié, sous nos trois initiales, W. T. B. (Wolff-Telegraphen-Bureau) des chiffres manifestement exagérés sur les résultats des derniers jours. Cette agence va être poursuivie par nous.

Serait-ce une nouvelle campagne contre la Serbie?

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Berne télégraphie :

« J'apprends que l'Autriche envisage une nouvelle campagne contre la Serbie. Des troupes allemandes sont en route pour les frontières austro-serbe et serbo-hongroise, et plusieurs batteries d'artillerie ont été expédiées d'Allemagne à la frontière roumano-hongroise. »

attaqué sur le mamelon est du Sillakerwasen, dont ils ont réoccupé le sommet. Tout le reste de notre gain dans la direction de la Fecht a été maintenu et consolidé.

23 HEURES. — Journée calme. Rien à signaler.

La piraterie allemande indigné les neutres

WASHINGTON, 6 mai. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a présenté au gouvernement allemand la note par laquelle le gouvernement de Washington rejette la proposition allemande tendant à faire fixer, par le tribunal des prises allemand, le montant de l'indemnité due pour la perte du vapeur américain *William-P.-Frye*.

Cette note est très modérée, mais maintient que la destruction du *William-P.-Frye* a eu lieu en violation des traités liant la Prusse aux Etats-Unis.

Dès l'instant que l'Allemagne reconnaît devoir une indemnité, il ne s'agit plus que d'en fixer le montant et de déterminer le statut des réclamaux bénéficiaires, toutes choses qui peuvent être réglées par la voie diplomatique, afin d'éviter de longs délais.

La note ajoute que les Etats-Unis fourniront toutes les preuves désirables et que les négociations pourront avoir lieu par le canal de l'ambassade d'Allemagne à Washington.

En conclusion, la note dit que les Etats-Unis estiment que la déclaration de Londres invoquée par l'Allemagne n'est pas en vigueur.

A propos du « Gulfight »

NEW-YORK, 6 mai. — Le *Herald* dit que les preuves s'accroissent au sujet de la destruction du *Gulfight*. On n'a ni visité, ni cherché à visiter le vapeur. Le vaisseau arborait le grand pavillon américain. Il fut torpillé sous la ligne de flottaison par temps clair.

Une démarche des ministres de Suède et des Pays-Bas aux Etats-Unis.

De Washington au *Morning Post* :

Les ministres de Suède et des Pays-Bas ont demandé au gouvernement américain s'il n'a pas l'intention de proposer certaines mesures pour mettre fin aux attentats allemands contre les navires battant pavillon neutre.

En attendant...

L'Allemagne de Goethe

Il y a dans la *Kommandantur*, que M. Fonson fait représenter en ce moment au Gymnase, une fort belle scène où un malheureux Belge, torturé moralement et même physiquement depuis des semaines par les envahisseurs, dit à un Allemand qui, par hasard, s'est montré droit et humain à son égard :

— Comment se fait-il que vous ne soyez pas comme les autres ?

— C'est que je suis tuberculeux, répond l'Allemand. Comment pourrais-je croire que je compte un ennemi parmi les hommes ? Mon ennemi, à moi, est à l'intérieur.

Ce qui veut dire assez clairement, n'est-ce pas, que si un Boche n'est point tuberculeux, il ne faut point s'attendre à sa bienveillance ; et cela ne saurait constituer une flatterie à l'égard du peuple germanique.

Mais le même Allemand, quelques secondes auparavant, parle « de l'Allemagne de Goethe » pour l'opposer à l'Allemagne d'aujourd'hui. Là-dessus un spectateur, le soir de la « première », a crié : « Zut ! pour l'Allemagne de Goethe ! » Et il a traduit « zut » en français de Waterloo, parce qu'il est musicien.

Il y en a qui trouvent qu'il a eu raison ; il y en a qui trouvent ça idiot.

Cette divergence d'opinions prouve peut-être qu'il faut distinguer.

Si « l'Allemagne de Goethe » signifie « l'Allemagne du temps de Goethe », le protestataire pourrait bien avoir raison : car cette Allemagne-là contenait en germe celle de nos jours. S'il s'agit de Goethe tout seul, c'est une autre affaire. D'abord, c'était un très grand génie ; ensuite, il ne semble pas avoir été un fougueux pangermaniste. Goethe n'a jamais aimé la patrie allemande. Goethe n'a jamais aimé que Goethe. Et il ne saurait être question, je suppose, d'empêcher personne de lire *Faust*, ni surtout *Iphigénie en Tauride*, qui est un chef-d'œuvre, un chef-d'œuvre singulier, un chef-d'œuvre exceptionnel en ce qu'il est, si j'ose dire, antiwagnérien. *Iphigénie en Tauride*, c'est la critique avant la lettre de tout l'art allemand, de tous les arts allemands depuis cinquante ans.

Et enfin, où s'arrêter dans la proscription ? Il y a eu Beethoven, il y a eu Mozart, il y a eu Bach, il y a eu Albert Dürer et Holbein. Va-t-on nous défendre d'estimer qu'il y avait du bon dans tous ces Boches-là, dont les os mêmes sont en poussière depuis des siècles ?

Je demande qu'on me dise depuis combien de temps doit être mort un homme pour que son génie n'appartienne plus à sa patrie, mais à l'humanité ?

Et, pendant ce temps, certains « journaux amusants » nous présentent des dessins où brille le plus pur style munichois, sans que personne s'en aperçoive. Ça, c'est inquiétant !

Pierre Mille.

Préparatifs en Roumanie

On mande de Bucarest que l'autorité militaire vient d'aviser tous les employés des voies ferrées roumaines que désormais ils appartiendraient à la section dite des chemins de fer et qu'ils recevraient en temps opportun de plus amples instructions.

L'autorité militaire fait transporter tous les appointements, le matériel pour lancer des ponts, sur les bords du Danube, frontière serbe.

En outre, on remarque une grande activité dans les ateliers militaires.

Les milieux officiels suivent très attentivement la marche des événements en Bulgarie et en Grèce, tous les ateliers militaires.

Les milieux officiels suivent très attentivement la marche des événements, en Bulgarie et en Grèce.

L'opinion bulgare pour la Triple-Entente

LONDRES. — Le *Times* a reçu de Sofia la dépêche suivante, datée du 30 avril, et dont la transmission a été retardée en Bulgarie :

« On admet que la Bulgarie est à la veille de prendre des décisions graves. L'opinion publique tend de plus en plus vers la coopération avec les puissances de la Triple-Entente et il y a lieu de croire que les cercles les plus importants partagent ce sentiment, mais il subsiste une certaine inquiétude au sujet d'attaques possibles et du manque de garanties. »

L'heure de l'Italie approche

La cérémonie de Quarto déchaîne l'enthousiasme général.

ROME (De notre correspondant). — La grandiose cérémonie de Quarto a déchaîné dans toute la péninsule un irrésistible mouvement patriotique. Au banquet de 400 couverts, qui a clôturé les fêtes de Gènes et auquel assistaient le préfet de la ville, le maire, le président de la Chambre, de nombreux sénateurs et députés, le poète national de l'Italie a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment :

Il semble que, depuis ce matin, nous respirons je ne sais quelle odeur de miracle où se mêlent, dans une sorte de mirage, la vérité et le rêve, la vie actuelle et le mythe le plus lointain.

Des manifestations se sont produites dans toutes les grandes villes. A Rome, on a crié : « Vive la guerre ! A bas l'Autriche ! » A Milan, les étudiants, qui s'étaient mis en grève pour protester contre un professeur allemand, ont parcouru en cortège les rues de la ville. Le professeur allemand, d'ailleurs, démissionna et repartit en Allemagne.

L'exode des Allemands continue. Il y a quelques jours, un inspecteur de la Banca Commerciale, envoyé par le siège central de Milan, arriva à la succursale de Naples où il procéda au licenciement de tous les employés de nationalité allemande. De son côté, le Credito Italiano de Naples a reçu un télégramme du siège central de Milan ordonnant des mesures analogues à celles de la Banca Commerciale. De sorte qu'aujourd'hui, non seulement les directeurs, mais aussi la totalité des employés germains des établissements financiers sont congédiés et contraints de reprendre le chemin de l'Allemagne.

En somme, dans toute la capitale, l'impression unanime est que la décision suprême est imminente, et, comme le dit fort bien le *Corriere della Sera*, la cérémonie de Quarto « n'a pas été un point d'arrivée » de la politique italienne, mais « un point de départ ».

Le pape aussi croit la guerre inévitable

ROME. — La *Stampa* annonce que le pape, recevant en audience un grand industriel piémontais, lui a exprimé sa pensée sur la guerre en les termes suivants, dont la *Stampa* garantit l'exactitude :

— Hélas ! la participation de l'Italie à la guerre semble inévitable. J'en suis très peiné, car, ainsi, toute la chrétienté d'Europe va se trouver engagée dans le conflit.

Le même industriel ayant ensuite rendu visite au cardinal Merry del Val, l'ancien secrétaire d'Etat lui aurait dit :

— J'estime que l'entrée de l'Italie dans le conflit va se produire à plus ou moins brève échéance.

La Grèce suivra l'Italie.

LONDRES. — Le *Daily News* a reçu d'Athènes, à la date du 5, et d'une source particulière digne de foi, la dépêche suivante :

« J'apprends que si l'Italie renonce à garder la neutralité, la Grèce suivra son exemple. »

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE REVELL

DE BULOW A L'ITALIE. — Arrêtez ! Arrêtez, signora ! Vous êtes hypnotisée et non mobilisée...

(Punch, Londres.)

Échos

En attendant l'autobus.

On ne saurait trop prendre ses précautions d'avance. Voici qu'on promet aux Parisiens des autobus... pour dans six semaines. Or, nos rues sont loin d'être aussi encombrées qu'au temps de paix. Dans l'intérêt du piéton civil — car il en est encore — il faudra recommander à chaque wattman de ne pas faire de la vitesse intensive. Ce n'est pas parce que nous sommes en guerre que Paris doit, après avoir réclamé l'autobus, fuir éperdu devant l'auto-obus.

« Sursum corda ».

On annonce, pour le 12 mai, l'inauguration de l'Exposition de la guerre, où cent artistes grouperont des œuvres relatives aux événements présents. Cet ensemble a son importance à bien des égards, et aussi, du point de vue esthétique, il nous pourra prouver peut-être que la peinture militaire — dont on disait naguère encore tant de mal — est capable d'une résurrection. Il serait dommage, en effet, alors que prosateurs et poètes, savants et philosophes, trouvent des accents si neufs et si vibrants pour exalter nos gloires et flageller les hontes d'autrui, que peintres et sculpteurs en restassent, dans leur art, à cette pratique du lieu commun, à cette pauvre expression de l'anecdote qui trop longtemps caractérisèrent les relations de l'art et de la gloire militaire. Une exposition, déjà, aux Invalides, malgré tout le généreux de ses intentions et quelques exceptions méritoires, nous montra combien il est souvent redoutable de ne voir la guerre qu'à travers des formules. Faisons des vœux pour que le groupement annoncé marque, par son vernissage, le moment où nos artistes, vraiment inspirés devant la grandeur du thème, feront enfin de beaux tableaux pour célébrer dignement des soldats admirables et des actes sublimes.

18 juin.

L'empereur d'Allemagne, songeant déjà au 18 juin, vient d'interdire la célébration, dans ses armées, du centenaire de Waterloo. Il se pourrait bien que d'ici là, en effet... Somme toute, la décision du kaiser est prudente.

Faut-il porter des fleurs ? (suite).

De contradiction en contradiction :

— Non pour ceux qui restent, oui pour ceux qui sont partis. Les trop jeunes ou trop vieux, les malades ou infirmes, ont plus haute tâche à remplir : remplacer ceux qui défendent, dans le travail et non l'amusement, et surtout ne pas faire le beau devant les dames. Les dames ? Ici, toutes celles qui ont quelqu'un au feu s'abstiennent de fleurs ; les autres en portent beaucoup trop. — J. TISSOT (Lyon), classe 1918.

— N'abusons pas de la fleur ; mais, pourquoi ceux qui les aiment ne s'entendraient-ils pas pour porter le petit bouquet tricolore ? Chaque jour de chaque saison peut en fournir les éléments. — JULES R. (Poitiers).

L'esprit des autres.

Certains lecteurs américains s'amuse à bon marché. Si l'on en juge par quelques traits d'esprit du *Daily Colonist*, de Victoria (Vancouver Island).

— Le tropique du Cancer est une maladie aussi douloureuse qu' incurable.

— James I^{er} regut le trône d'Angleterre de sa grand-mère, parce qu'il n'avait pas de père.

— Romulus et Rémus étaient un couple de frères Siamois qui ont fondé Rome.

— La gastronomie est une des formes de l'étude des astres.

— L'appendice est une partie d'un livre qu'on enlève quelquefois en faisant venir un chirurgien.

Les six filles de l'Alsacien.

Dans un des villages alsaciens que nous occupons un propriétaire aisé possède et possédait depuis cinq ans, au moment de la déclaration de guerre, un élégant canot attaché sur la rivière, au bas de son jardin, et baptisé : *Rancef*.

Ce nom bizarre n'avait pas été sans intriguer les Allemands résidant en l'aimable bourgade. Le propriétaire du canot avait assouvi leur curiosité en déclarant que *Rancef* était le héros d'un roman péruvien qu'il avait beaucoup goûté dans sa jeunesse. Pourtant, la vérité était tout autre. Cet Alsacien rusé a six filles charmantes : Flora, Clara, Elsa, Régina, Nathalia, Anna. Et *Rancef* est simplement un nom composé de leurs initiales. A ceci, rien d'extraordinaire. Et pourquoi en faire un mystère si grand ? Pourquoi ? Parce que depuis que les Français occupent le village de..., l'heureux papa a, sur son canot, effacé l'F finale de *Rancef* et l'a mise en avant du mot. L'embarcation porte maintenant un nom qui eût fait loucher les Allemands. Quant aux six demoiselles, elles sont et resteront : Annette, Nathalie, Reine, Elise, Claire et Florise.

Tablettes de la guerre.

La Librairie Larousse met en vente la 2^e série de *Tablettes chronologiques de la Guerre*, comprenant la période du 1^{er} janvier au 31 mars 1915. Ce pratique et précieux memento, complété par des pages blanches permettant de consigner les notes et souvenirs personnels, n'aura pas moins de succès que le précédent. 30 portraits et 9 cartes, broché, 1 franc. Chez tous les libraires.

LE VEILLEUR.

L'échec des offensives allemandes

(OFFICIEL)

Pour des raisons politiques, si claires qu'il est superflu d'y insister, l'état-major allemand a multiplié depuis quinze jours les opérations offensives sur le théâtre occidental d'opérations. Il a essayé des échecs complets et ses troupes ont éprouvé des pertes sanglantes.

I. — EN BELGIQUE

L'attaque allemande prononcée en Belgique le 22 avril a été menée par deux corps d'armée qui firent usage de gaz asphyxiants. Elle avait pour objet de percer notre front sur le canal de l'Yser, au nord d'Ypres. Le jour de cette attaque, si nos pertes ont été faibles, la plupart de ceux de nos soldats qui sont morts ou ont été pris furent les victimes de l'empoisonnement.

Tactiquement, nous n'avons subi aucun échec. La rapidité de nos contre-attaques nous a permis d'ailleurs d'arrêter immédiatement l'infiltration de l'ennemi sur la rive gauche du canal, de le rejeter sur la rive droite et, regagnant une partie du terrain perdu, de rétablir notre front dans des conditions de solidité parfaites.

Nous avons infligé, dans ces combats, de très grandes pertes à l'ennemi. Notre ligne actuelle est établie à moins de deux kilomètres en arrière de l'ancienne sur un front de trois kilomètres.

Cette affaire, où nous avons été victimes d'une violation flagrante des lois de la guerre, ne se renouvellera pas, car nos hommes sont maintenant prémunis contre les effets des gaz asphyxiants.

N'ayant pu ni percer nos lignes, ni même nous obliger à découvrir Ypres, les Allemands ont eu recours à l'artillerie d'un canon de marine tirant sur Dunkerque à 38 kilomètres. Cette pièce, dont le tir a cessé au bout de deux jours, ne pouvait obtenir aucun résultat militaire.

II. — SUR LES HAUTS DE MEUSE ET EN WOËVRE

Après le fait d'armes qui nous avait rendus maîtres des Eparges, les Allemands ont voulu reprendre cette importante position et ils en ont attaqué les approches à partir du 23 avril. Leur effort effectué avec trois divisions, s'ajoutant aux forces qui occupaient déjà le secteur, a été d'une extrême violence sur les hauteurs proches de Saint-Rémy, sur la tranchée de Calonne et sur les Eparges mêmes.

Le premier jour, il a réussi à faire fléchir notre première ligne près de Saint-Rémy et à la tranchée de Calonne. Mais, contre-attaqués violemment, les Allemands ont été refoulés.

Contre les Eparges, à aucun moment, ils n'ont rien gagné.

Le chiffre de leurs pertes a été attesté par les monceaux de cadavres trouvés sur le terrain. Leurs trois divisions nouvelles ont été littéralement décimées.

Quant aux canons que l'état-major allemand s'est vanté de nous avoir pris, ils ont été, quelques heures, entre ses lignes et les nôtres. Mais tous, sans exception, ont été, dès le lendemain, réemployés par nous, tandis que progressait notre contre-attaque et que les forces allemandes étaient refoulées.

En même temps, nous avons, en Woëvre, au bois d'Ailly, au bois de Mortmare et au bois Le Prêtre, réalisé des progrès importants, malgré le renforcement de l'ennemi sur toute cette partie du front.

III. — DANS LES VOSGES

Le 26 avril, pour produire une forte impression sur les neutres et s'assurer un observatoire précieux, les Allemands ont attaqué le sommet de l'Hartmannswiller, qu'ils ont réussi à enlever.

Mais leur succès a été précaire et, dès le 27, nous avons repris ce sommet, que nous avons même dépassé de 200 mètres, interdisant ainsi à l'ennemi l'usage qu'il comptait en faire contre nous.

Pas plus qu'ils n'ont pu conserver l'Hartmannswiller, les Allemands n'ont pu d'ailleurs s'opposer à notre progression dans la région de Schnepfenrieth, où nous leur avons pris des canons.

IV. — RÉSUMÉ

En résumé, les Allemands, depuis quinze jours, ont tenté un très gros effort offensif, que nous avons rapidement brisé.

Le total de leurs pertes en Belgique, sur les Hauts de Meuse, en Woëvre et dans les Vosges dépasse 35.000 hommes.

Ils n'ont percé nulle part. Ils ne nous ont enlevé aucune position importante.

Ils ont fait décimer une demi-douzaine de leurs meilleures divisions, et, en Belgique, sur le point où ils avaient réussi à faire reculer d'une portée de fusil notre front, ils ont dû leur succès, dépourvu de toute conséquence (l'événement l'a prouvé) à une criminelle violation des lois de la guerre.

L'expérience qu'ils ont tentée s'est donc retournée contre eux.

• DERNIÈRE HEURE •

Les correspondants des journaux austro-allemands ont quitté Rome

ROME, 6 mai (De notre correspondant). — Les correspondants des journaux autrichiens et allemands résidant à Rome sont partis aujourd'hui avec leurs familles.

Parmi eux se trouve M. Hans Barth, du Berliner Tageblatt, qui avait, dans certains milieux politiques romains, une situation importante.

Trains suspendus

ROME, 6 mai (De notre correspondant). — L'Agence officielle « Stefani » publie une longue liste de trains de voyageurs qui seront suspendus à partir de demain vendredi.

Trieste appelle d'Italie à son secours

ROME, 6 mai (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les journaux racontent que des pêcheurs ont trouvé dans l'Adriatique une bouteille contenant ces mots griffonnés au crayon sur un papier :

Frères italiens !

Voilà de nombreuses années que nous sommes sous le joug autrichien. Nous ne pouvons plus résister.

Nous vous attendons. Délivrez-nous ! Nous sommes prêts à vous recevoir.

Frères italiens ! sachez que nous mourons de faim et que toute l'Autriche manque de pain !

Cet appel désespéré, si simple et si touchant, cause dans toute l'Italie une impression énorme.

Les démarches austro-allemandes

ROME. — Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, est allé à la Consulta aujourd'hui, 10 h. 20. Il a été reçu par M. Sonnino. L'entretien a duré quelques minutes.

Quelques instants après le secrétaire du prince de Bülrow est venu rendre visite à M. Sonnino. (Information.)

Où est Goluchowsky ?

ROME. — La mission Goluchowsky commence à être jugée comme une nouvelle fantaisie lancée, on ne sait dans quel but, par un journal du soir généralement sérieux.

Il y a quatre jours déjà, on affirmait que le comte Goluchowsky était en route pour Rome; depuis lors, on n'a plus aucune nouvelle du diplomate autrichien.

Une poudrière italienne saute

ROME. — La poudrière de Fontana-Liri a sauté hier. On compte dix victimes.

L'explosion, qui fut entendue à plusieurs kilomètres de distance, a provoqué une grande panique parmi la population. Les troupes sont intervenues pour rétablir l'ordre. Les autorités font une enquête pour rechercher les causes de cette explosion. (Information.)

« Tout va bien dans les Dardanelles » dit M. Asquith

LONDRES, 6 mai. — Chambre des Communes. — M. Asquith, premier ministre, annonce, au sujet des opérations aux Dardanelles, que le mouvement en avant se poursuit dans des conditions très satisfaisantes.

Continuant sa déclaration sur les opérations aux Dardanelles, M. Asquith dit :

« Le gouvernement possédant maintenant les rapports du ministre de la Guerre et de l'Amirauté est à même de fournir de plus amples détails.

« Il avait été décidé de débarquer sur deux points de la presqu'île de Gallipoli et sur un point de la côte asiatique, dans le but de réduire au silence les batteries ennemies qui auraient pu gêner le débarquement.

« Le débarquement commença au lever du jour le 25 avril. La 29^e division anglaise débarqua à Sedelbahr, les contingents australiens et de la Nouvelle-Zélande à Galateh et les Français à Kunkale. A la nuit tombante, 29.000 hommes avaient été débarqués en dépit d'une violente opposition.

« Les troupes d'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont eu à subir de nombreuses contre-attaques ennemies qu'elles ont repoussées et ont gagné rapidement du terrain à l'est de leur point de débarquement. (Applaudissements.) Le débarquement se poursuivit les 28 et 29 avril et notre avance a continué d'une façon régulière.

« Le 2 mai, les troupes anglo-françaises avaient réussi à gagner encore du terrain au sud de la

La tension s'accroît entre Chine et Japon

LONDRES. — On télégraphie de Pékin au Daily Telegraph :

« Je suis autorisé à déclarer que le gouvernement chinois fera directement appel à la Grande-Bretagne, à la Russie, à la France et à l'Amérique, en se basant sur les traités ou ententes qui garantissent l'indépendance et l'intégrité de la Chine. Depuis mardi soir on reçoit, de toutes les parties de la Chine, de nombreux télégrammes montrant que la situation est grave et que les autorités japonaises appellent tous les réservistes à Antoung, Moukden, Dalny, Newchwang et dans plusieurs autres centres. En d'autres termes, la mobilisation générale serait imminente. La légation du Japon à Paris a averti tous les Japonais d'avoir à se tenir prêts à partir, sur un préavis de douze heures. La consternation règne dans le monde diplomatique. On croit que la soumission de la Chine aux demandes du Japon provoquerait un soulèvement immédiat des révolutionnaires et de l'armée, ce qui précipiterait la chute du gouvernement ».

On délibère à Tokio

TOKIO. — La nuit dernière, les ministres ont délibéré jusqu'à une heure du matin. Ils se réuniront de nouveau demain après-midi. Selon des informations de source japonaise autorisées, la majorité du Genro est d'accord avec le cabinet pour déclarer que les contre-propositions de la Chine sont excessives, que le gouvernement chinois n'a jamais supposé qu'elles puissent être acceptées et qu'il désire simplement forcer la main au Japon. Le cabinet a confiance que la déclaration concernant les détails des négociations qui seront communiqués aux puissances justifiera pleinement la conduite du Japon. On croit toutefois, dans les cercles bien informés, que le cabinet espère encore que la Chine se rendra enfin compte de son attitude déraisonnable, retirera ses contre-propositions et adhèrera à tous les accords préalables.

Un ultimatum serait envoyé à la Chine

TOKIO. — La nouvelle circule dans les milieux japonais bien informés que le gouvernement retarderait l'envoi d'un ultimatum à la Chine jusqu'à ce que tous les efforts diplomatiques aient été épuisés.

L'état des négociations sera exposé à l'empereur dans la journée de demain.

Un nouvel effort diplomatique

LONDRES, 6 mai. — L'ambassade du Japon à Londres a reçu communication des points essentiels de la réponse chinoise. Mais on n'a aucune confirmation du bruit qui a couru de l'envoi d'un ultimatum du Japon à la Chine.

D'autre part, un télégramme de Tokio annonce que, dans les cercles bien informés on croit que le Japon tentera un nouvel effort diplomatique pour arriver à une conciliation avant d'envoyer cet ultimatum. Un exposé de la situation sera fait aujourd'hui à l'empereur dans une conférence spéciale. (Information.)

presqu'île, tandis que le contingent d'Australie et de la Nouvelle-Zélande étaient renforcés par la division navale. A ce moment, nos positions se trouvaient consolidées sur tous les points.

M. Asquith termine ainsi :

« Toutes les troupes engagées dans l'accomplissement d'une des opérations les plus difficiles de la guerre, c'est-à-dire le débarquement sur une plage ouverte en face d'une résistance des plus déterminées, ont déployé une habileté et un courage sans égal. (Applaudissements.) Les opérations sont maintenant vivement poussées en avant dans des conditions tout à fait satisfaisantes. » (Applaudissements prolongés.) (Havas.)

Les opérations russes suivent un cours favorable

PÉTROGRAD, 6 mai. — L'Invalide Russe, organe du ministère de la Guerre, écrit :

« Dans la région à l'est de Cracovie, l'ennemi a concentré des forces importantes, se proposant de porter un coup dans cette région, qu'il croit oubliée par nous. L'ennemi se trompe; nous n'avons pas oublié cette région, il le verra par la résistance qui l'attend.

» Dans les milieux militaires, on considère le

La Presse française et étrangère

Il s'accorde des lauriers

De Paris-Midi :

Le sultan Mehmed V ayant ajouté à son nom l'épithète de « Gazi » — lisez le « Victorieux » — qui lui va si bien, le kaiser Wilhelm II n'a pas voulu que les Hohenzollern demeurent, en sa personne, en reste avec les Osmanlis. Il a donc décidé de substituer de nouveaux coïns à ceux dont usait la Monnaie de Berlin pour la frappe du mark. Pour vingt-cinq sous, au lieu du souverain qui se présentait nu-tête sur les pièces blanches ou jaunes, les Allemands recevront un Guillaume II coiffé d'une couronne de laurier.

Cette nouvelle nous parvenant aujourd'hui, quatre-vingt-quatrième anniversaire de la mort de Napoléon Ier, survenue, comme l'on sait, à 6 heures du soir, le 5 mars 1821, ajoute un trait nouveau à tous ceux qui ont permis de classer l'empereur d'Allemagne parmi les paralytiques généraux atteints de mégalomanie.

Le doyen ?

De l'Eclair :

M. Surugne, âgé de soixante-seize ans, ancien maire d'Auxerre, conseiller général de l'Yonne, a contracté un engagement au 8^e génie, pour la durée de la guerre. Ce brave est-il le doyen de nos poilus ?

Quand même !

Du Bulletin des Armées de la République :

Quand même ! dit la mère en larmes, Au fils qui va risquer la mort ; Fais ton devoir ! Voici tes armes ! Pour les porter je t'ai fait fort. Va ! Je te bénis et je t'aime ! Avec toi tu prends tout mon cœur ; Va ! Bats-toi bien ! Reviens vainqueur Pour ton autre maman ! Quand même !

Quand même ! Ils forgent l'épopée De nos gloires et de nos deuils ; Les rouges éclairs de l'épée Sont les cierges de leurs cercueils. « Debout les morts ! » Pour le baptême De la France des lendemains Votre sang couvre nos chemins... En vos fils, vous vivrez !... Quand même !

LOUIS ALBIN, Ancien du 3^e zouaves (1870).

Avion, vole, vole !

Du Petit Niçois :

On annonce que 2.000 avions nouveaux vont être mis en ligne par la France et l'Angleterre. Ils vont former de véritables escadres, qui rendront de très réels services. Cette artillerie aérienne, par son déplacement rapide, pourra jeter le désarroi à l'arrière de l'ennemi, très loin du front ; elle empêchera les renforts et les ravitaillements d'arriver et changera les défaites en déroute en coupant les ponts et en donnant une vigoureuse poursuite que rien ne pourra arrêter. Dans les attaques prochaines des places fortes, son concours sera plus précieux encore. Survolant les ouvrages, elle les couvrira d'une pluie de bombes ; elle les détruira, atteignant les points inaccessibles à nos gros canons. Elle étendra, en un mot, et généralisera l'œuvre meurtrière et dévastatrice effectuée jusqu'ici dans des proportions restreintes par des appareils isolés.

Saluons avec orgueil cette nouvelle force, qui nous aidera à conquérir la victoire :

Avion ! vole ! vole !

Contre la flotte de François-Joseph

Du Rousskoïé Slovo :

La note anglo-française qui s'est divisée en vue de ses opérations dans les Dardanelles et contre Smyrne, est malgré tout incomparablement plus puissante que la flotte autrichienne bloquée dans l'Adriatique. La flotte alliée a donc une puissance double de la flotte autrichienne. Avant le début de l'année prochaine, cinq superdreadnoughts seront entrés en construction, tandis que l'Autriche en sera toujours au même point. Par suite, la flotte française aura bientôt une supériorité triple comparativement à la flotte autrichienne. Etant donnée cette disproportion, il faut compter que la flotte de l'empereur François-Joseph restera enfermée jusqu'à la fin de la guerre.

La version allemande

d'après le « Times »

Les socialistes allemands et les crédits de guerre.

La Gazette de Voss de samedi dernier nous apprend que la social-démocratie allemande a publié un compte rendu définitif de tous les faits relatifs au vote de crédits de guerre au Reichstag, à la date du 20 mars dernier. On se rappelle peut-être que la majorité des socialistes votèrent pour le budget, et qu'un petit nombre de membres du parti restèrent au Reichstag pendant toute la séance, mais en s'abstenant de voter, alors qu'un nombre bien plus considérable de socialistes se sont absentés intentionnellement.

Il paraît maintenant qu'une série de résolutions ont été prises par le parti avant la séance du Reichstag. Une motion de ne voter que 6 milliards 250.000.000 de francs au lieu des 12.500.000.000 demandés par le gouvernement a été repoussée par 64 votes contre 34, et les crédits des 12 milliards 500.000.000 de francs ont été adoptés par 77 votes contre 23. On a décidé, par 69 votes contre 30, que le parti soutiendrait le budget dans son ensemble. La déclaration formelle, faite au Reichstag, de la part des socialistes, a été adoptée par 70 votes contre 22 et 6 abstentions. Une motion disant qu'on devrait déclarer nettement au Reichstag qu'il n'y avait que la majorité du parti qui appuyât les prévisions a été rejetée avec une minorité de 22 votes. Une motion tendant à annoncer au public que l'appui actuel des socialistes ne saurait, en aucun cas, constituer un précédent, a été repoussée par 60 votes contre 34, la majorité des votants estimant que ce fait était évident par lui-même et qu'il n'y avait pas lieu d'en faire une déclaration formelle. Une motion demandant que les membres du parti fussent laissés libres de voter comme ils le voulaient a été rejetée par 71 votes contre 18. Enfin, le blâme infligé à MM. Liebknecht et Ruehle, au sujet de « leurs manquements à la discipline du parti », a été approuvé par 67 votes contre 17.

Parmi ceux qui se sont abstenus de prendre part au vote du budget, on doit citer M. Haase, le président du parti. Dans un discours prononcé à Francfort, la semaine dernière, ce dernier expliqua son attitude en alléguant qu'il lui était impossible, même en temps de guerre, de voter pour le budget sans exprimer en même temps son approbation de la politique du gouvernement, ce qu'il ne voulait pas faire.

Nous avons toujours insisté, ajouta-t-il, sur le fait que les armements conduisent à des tempêtes ; et, lorsque la tempête arriva, nous aussi nous en acceptâmes la responsabilité. Il est vrai que, dans nos déclarations au Reichstag, nous repoussâmes cette responsabilité, mais toute cette question est extrêmement complexe. Qu'est-ce qu'on nous a promis ? Des phrases qui n'engageaient pas ceux qui les avaient faites, et rien de plus.

D'autre part, en défendant le vote de la majorité des socialistes, M. Quarek, député au Reichstag, fit la curieuse déclaration qu'on va lire :

Le vote ne concernait pas des questions éthiques et morales, mais bien de grands intérêts économiques. Ceux-ci intéressent les classes ouvrières aussi bien que d'autres personnes. L'Allemagne a excité la jalousie de l'Angleterre, et l'Angleterre cherche à isoler et à affaiblir économiquement l'Allemagne. C'est pour cette raison que nous devons défendre notre patrie.

Croix de fer.

La libéralité avec laquelle on a distribué de tous côtés des croix de fer a provoqué, non seulement des plaintes sans nombre, mais aussi des propos désobligeants sur la valeur des infortunés soldats allemands qui n'ont pas reçu de décorations. Le général commandant le 7^e corps d'armée a lancé une longue proclamation pour attirer l'attention de ses troupes sur le fait qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir l'occasion « d'accomplir un acte spécial », mais qu'il est tout à fait injuste de la part de bien des gens de ne pas reconnaître la véracité de cette affirmation. Le général blâme les soldats décorés qui disent : « Si je n'avais pas gagné la croix, je ne serais pas revenu du front » ; il blâme aussi les parents qui disent à leurs enfants : « Ne revenez pas à la maison sans être porteurs de la croix. » On dit qu'il y a « des choses encore plus désagréables », et le général fait allusion à l' « ambition malsaine », à la « vantardise » et au « faux orgueil ». Ainsi que le public peut le voir par lui-même, les légions d'officiers décorés — pour ne rien dire des illustrations des journaux, où il est rare de voir un Allemand qui ne porte pas la croix de fer — vont sûrement savourer ceci :

« Il n'y a pas de doute qu'il n'existe absolument aucune question de distribution inéquitable de l'emblème de l'honneur. Tous ceux qui portent la croix l'ont honorablement gagnée. Si elle était distribuée simplement pour l'accomplissement loyal du devoir, chaque soldat allemand la porterait. Mais alors la décoration deviendrait générale, et sa valeur n'en serait que diminuée. »

La Guerre anecdotique

Deux frères d'armes

Du Petit Parisien :

M. Deyris, député des Landes, vient de signaler au ministre de la Guerre un acte d'héroïsme fraternel vraiment sublime :

Un Landais, un tout jeune, de la classe 1914, Louis Dehez, de Saint-Yague (Landes), soldat au 153^e régiment d'infanterie, atteint grièvement aux deux jambes par un éclat d'obus et à peine remis de ses blessures, était encore en traitement à l'hôpital américain de Neuilly. A côté de lui, un soldat belge, grièvement blessé, allait mourir si un camarade ne consentait pas à se dévouer pour le sauver, en lui donnant, par transfusion, une partie de son sang. Louis Dehez, sans hésiter, a fait ce sacrifice pour son frère d'armes ; il l'a araché ainsi à la mort certaine, et dans les veines de ce héros belge coule désormais un peu de sang jeune, généreux et sain d'un bon petit Français.

La mégère sanguinaire

D'une lettre de brancardier à l'Auto :

Le combat tirait à sa fin. Brancardiers et infirmiers s'activaient à secourir les blessés tombés nombreux de part et d'autre. Il y avait là, prodiguant leurs soins diligents, des infirmières françaises et des infirmières allemandes. Un cri de douleur retentit, cri de l'être qui se révolte autant qu'il souffre. Tous les vivants tressaillent. On se retourne. On regarde. Et que voit-on ? Une Allemande de la Croix-Rouge qui, armée d'une hachette, frappait rageusement un officier français blessé.

On accourt. On désarme la furie. Et, comme on la brutalise quelque peu, elle proteste, furieuse, déclarant qu'elle exécutait les ordres donnés. Mais ses yeux avides de souffrances, ses yeux de bête fauve reniflant sa proie, disaient trop la férocité de ses instincts.

La douce et blonde gretchen s'était muée en une sanguinaire mégère.

L'instant solennel et splendide

D'une lettre d'un élève de l'Ecole forestière, officier depuis la guerre :

Depuis que nous avons quitté la Champagne pour la Woëvre, nous avons traversé des heures extrêmement pénibles, mais aussi des instants d'une émotion intense ou d'un pathétique merveilleux.

Le matin de Pâques un coup de main heureux nous faisait occuper un village où, à ce moment-là, la garnison allemande n'était qu'un petit poste.

Le 13 enfin, j'ai vécu l'instant solennel et splendide de l'assaut.

Pendant dix minutes seulement une artillerie formidable avait battu les tranchées à enlever quand le crépitement de la mitrailleuse donna le signal de l'attaque. Avec quelle joie je bondis de la tranchée en hurlant un formidable « En avant ! » Il y eut un entrain merveilleux, et ma compagnie, dont la tâche devait se borner à la première ligne, sauta sans un instant de répit sur la deuxième ligne dont les occupants s'enfuyaient terrifiés à l'approche de nos baïonnettes.

Quel spectacle merveilleux ! Cette journée et la suivante, pendant laquelle je dus résister à des tentatives de contre-attaques, me valurent une proposition pour citation à l'ordre de l'armée, ce dont je suis bien content parce que ce sera pour papa et maman une très grosse joie.

Rendons justice aux batteries alpines

D'un maréchal des logis faisant campagne dans les batteries de montagne, au Moniteur de l'Oise :

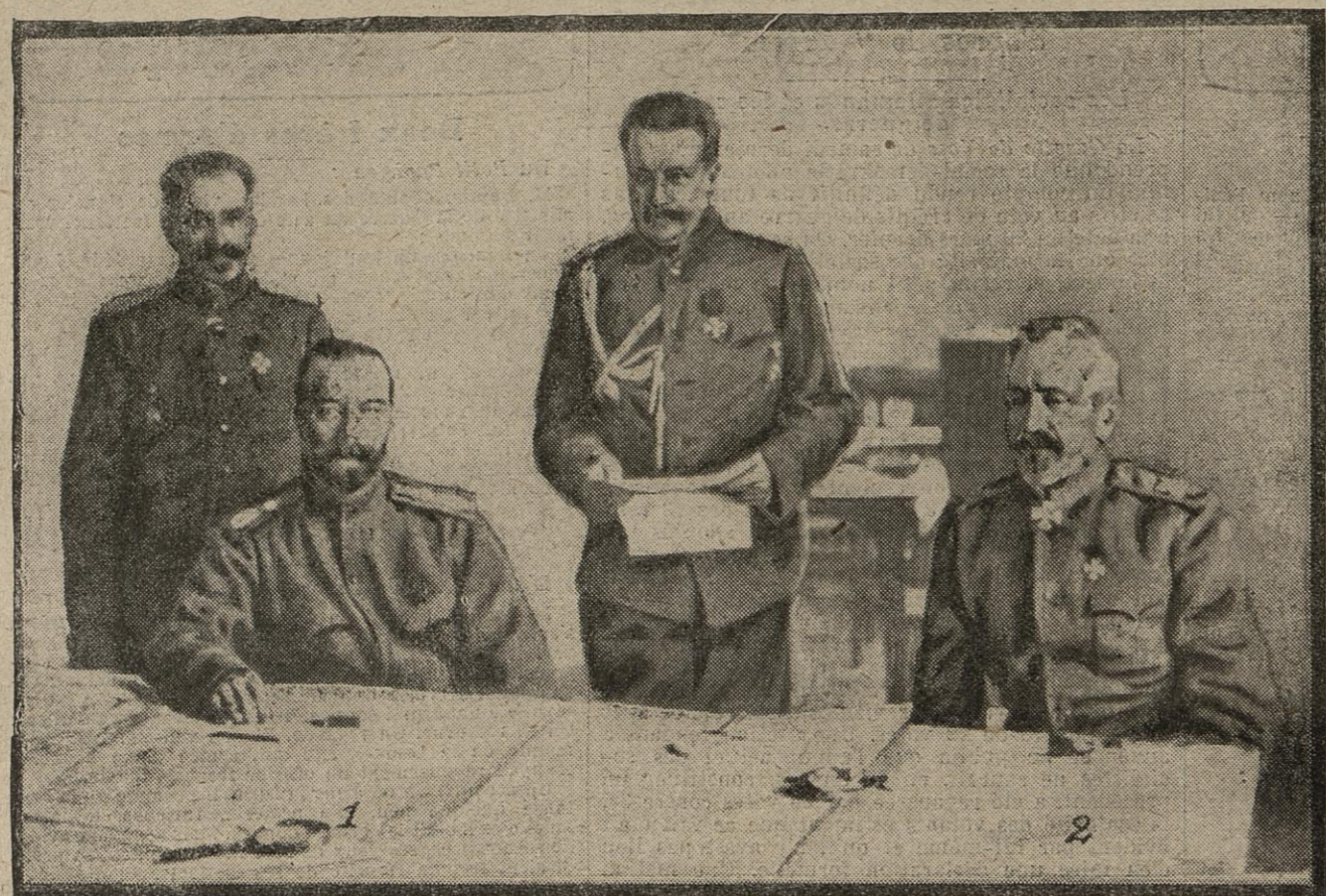
Dans tout ce qui a été dit sur les opérations d'artillerie en montagne, il n'a été parlé que des batteries de 75, ou, quelquefois, du petit canon des chasseurs alpins. Sans diminuer l'importance des services rendus par les uns et les autres, rendons justice à ceux qui, dans l'ombre, remplissent leur mission sans recueillir directement les témoignages de satisfaction dont sont comblés leurs camarades. Il n'y a pas de « canon de chasseurs alpins », mais une artillerie de montagne, de deux régiments (Grenoble et Nice), qui, s'ils marchent avec les bataillons, n'en sont pas moins entièrement indépendants et font partie, non de l'infanterie, mais de l'artillerie. Les batteries de montagne sont munies du canon de 65 millimètres, à tir rapide, chef-d'œuvre de légèreté et d'ajustage. La pièce, démontable en quatre parties et qu'on transporte à dos de mulet, a souvent été prise pour une mitrailleuse : grave erreur, car les artilleurs n'aiment pas se voir classer ailleurs que dans l'artillerie.

Pourquoi, au reste, laisser à l'écart les batteries alpines ? Elles ont rendu de nombreux services pendant l'hiver, en Vosges et en Haute-Alsace. Seules douées d'une mobilité suffisante pour être déplacées dans la neige parmi les sentes forestières glacées, elles ont toujours répondu à l'appel du commandement, opposant à l'ennemi des pièces d'artillerie là où il ne s'attendait pas à en trouver, tel à la Tête-de-Faux, au Reichackerkopf, à l'Hartmannswillerkopf.

La Gourmandise... Pêché mignon.

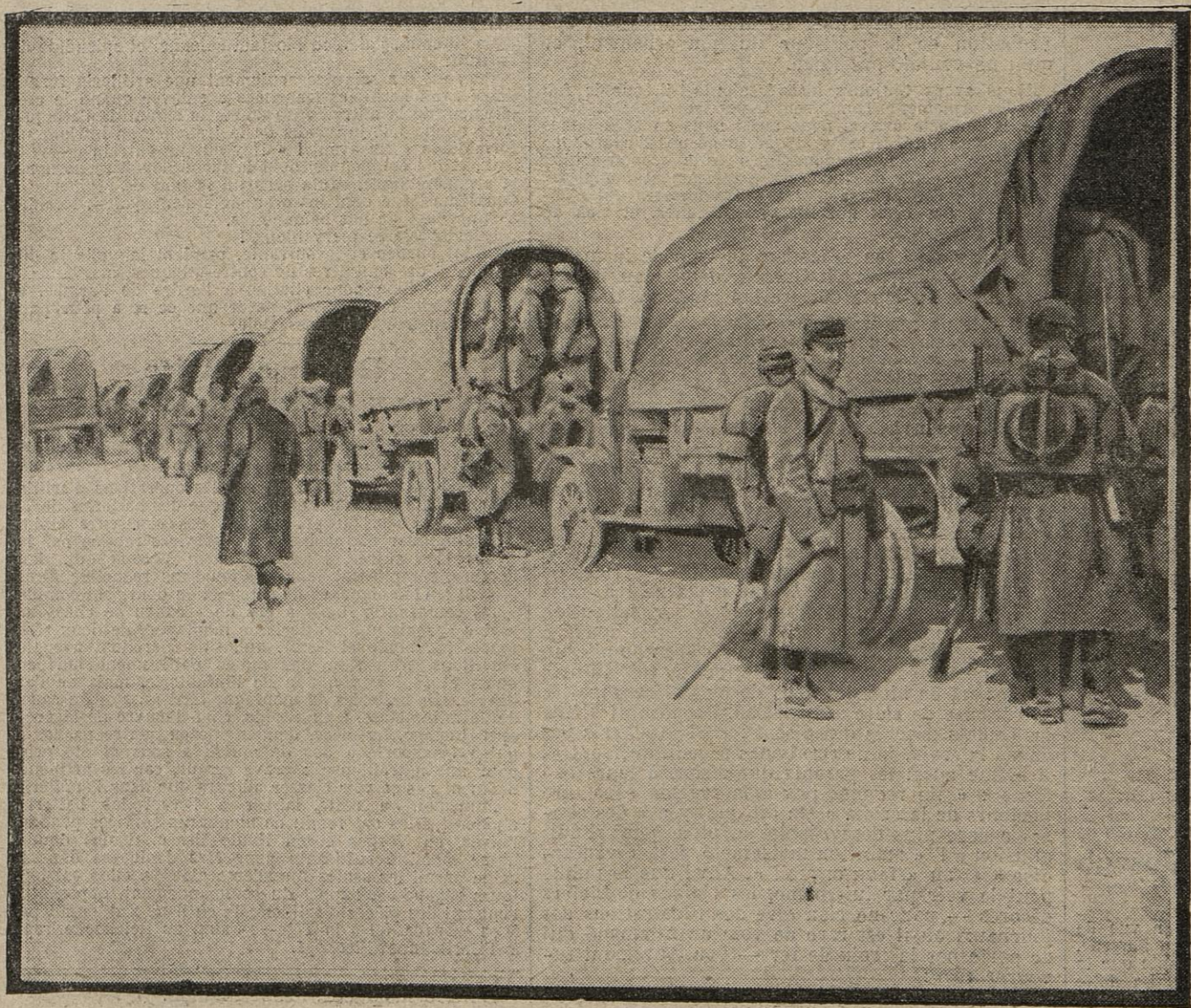
Si ce pêché-là peut être aujourd'hui pardonné, c'est assurément à la savoureuse confiture d'Orange Picon que nous le devons. Que ceux qui en peuvent encore douter essaient de ce régal bien français... en le demandant à la Maison Picon, 43, Bd Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

Un conseil impérial



Nous publions ici le plus récent portrait du tsar, pris au moment où il était en conférence avec le grand-duc Nicolas, au cours d'un conseil de guerre tenu au grand état-major.

Des secondes lignes aux premières lignes



Sur de nombreux points du front, nos soldats sont dirigés des secondes lignes et des lignes arrière vers la première ligne par le moyen de ces camions. Ainsi leur évite-t-on la fatigue d'une étape souvent longue et arrivent-ils, frais et dispos, sur la ligne de combat.

Leur mortier de 305



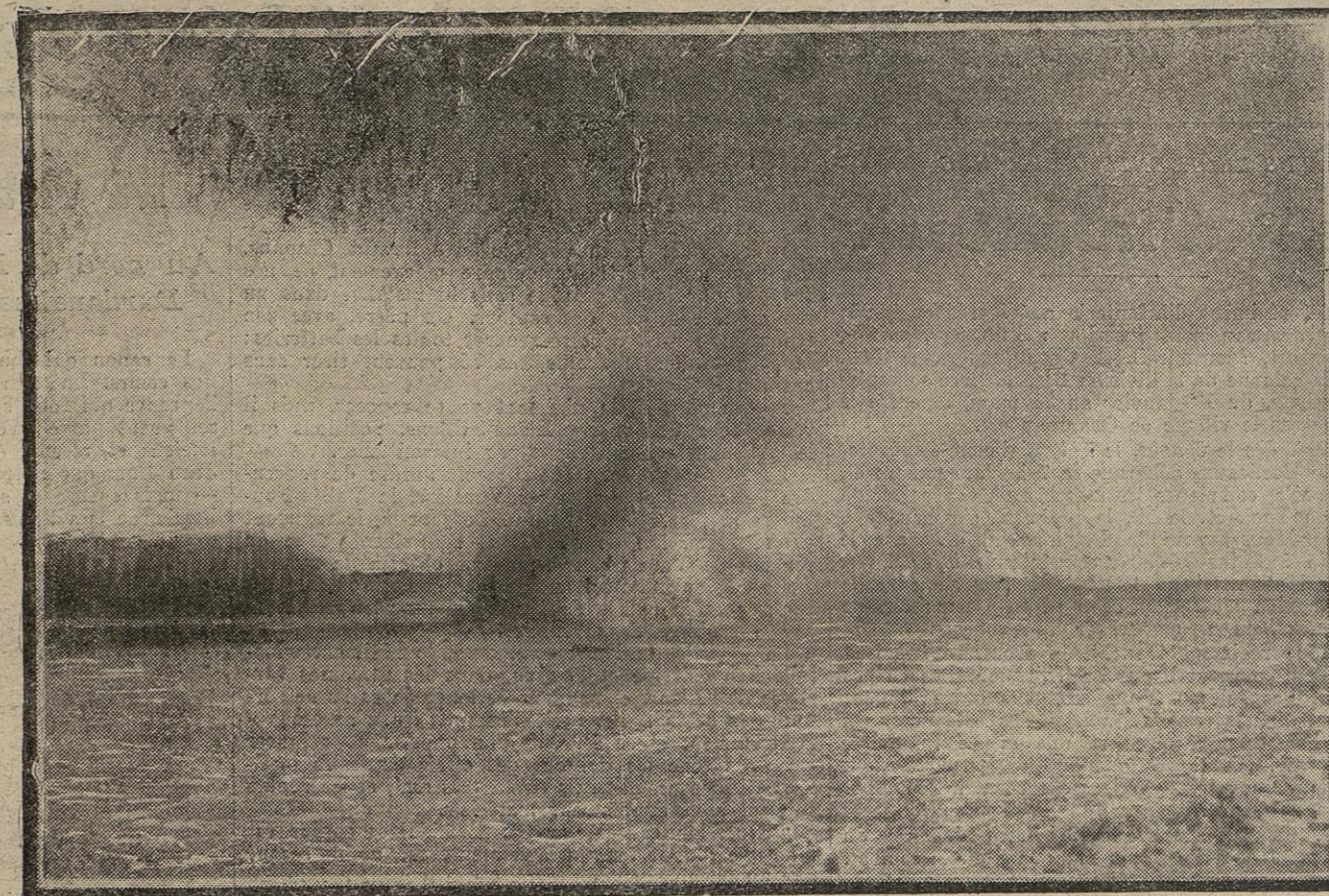
LE 305 EN ACTION



UN ASPECT DE LA PIÈCE.

Ce monstre colossal, à l'appétit vorace, a cependant la digestion lente, et son « rendement » en tir utile s'en trouve assez peu fréquent. Notre 75 a meilleur estomac.

Comment explose une "marmite"



L'aspect que présente la campagne lorsqu'explose une marmite — obus de gros calibre — est terrifiant : un énorme nuage noir s'enlève de la terre, et la lumière du jour en est comme aveuglée.

L'équipage du pirate "Kronprinz-Wilhelm"



Après avoir fait le plus infâme des métiers sur les eaux de l'Océan, le Kronprinz-Wilhelm est allé « jouer la comédie » dans un port américain. Son équipage semble rire des aventures tour à tour honteuses et burlesques où il fut mêlé. Rira bien qui rira le dernier.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

144^e d'infanterie

Le 144^e régiment d'infanterie a été créé en 1796; sur son drapeau sont inscrits : Lutzen, Bautzen, Champaubert, Montmirail. A Champaubert, le 144^e, tête de la colonne de la division Ricard, livre soixante-sept combats, du 1^{er} janvier au 31 mars, et entre le premier dans le village de Champaubert.

En 1914, dès le 5 août, le 144^e régiment d'infanterie quitte Bordeaux, débarque le 7 à Vancoeuvers et, tout de suite, commence les marches de concentration autour de Toul, et, le 18, le régiment s'embarque à Pagny-sur-Meuse, pour la Belgique. Il débarque le lendemain à Sains-du-Nord et cantonne à Sinières. Là, les soldats reçoivent l'accueil le plus chaleureux; pour eux, rien n'est trop beau ni trop bon; chaque habitant est heureux d'héberger les Français.

Le 21, le régiment franchit la frontière belge et s'en va cantonner au bourg de Thirimor. Les Belges acclament nos soldats. Pour ces gens qui craignent l'invasion, déjà la triste réputation des Allemands est établie, l'armée française est une armée invincible qui arrêtera les Barbares, et, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, les Belges cherchent à témoigner leur reconnaissance.

Le 144^e passe la Sambre le 22 août, à 11 heures du matin, et tout de suite prend position pour le combat. Un bataillon est soutien d'artillerie et le reste est engagé. Pendant deux jours, la bataille fait rage. Mais les ennemis ont accumulé des forces considérables et malgré toute la vaillance de nos soldats ils sont forcés de se replier.

Ils repassent par les villages où les habitants les avaient acclamés. Les villages sont tristes, les maisons fermées, abandonnées. Toute la population a fui; seuls, quelques vieillards se cachent dans les caves, ne pouvant se décider, eux qui n'ont plus longtemps à vivre, à abandonner leur foyer. Les routes sont encombrées, chariots, charrettes, voitures à bras, brouettes, tous les véhicules forment une interminable file qui empêche les mouvements des troupes. Les femmes, les enfants interrogent les soldats. Pourquoi l'arrêtent-ils pas les Allemands, pourquoi s'en vont-ils ? Les Français passent sans répondre. Peuvent-ils expliquer à ces femmes en larmes qu'ils viennent de subir un choc effroyable, qu'ils se sont battus à Chareroi, à Mons, à Namur et qu'un seul bataillon du 144^e a perdu les deux tiers de son effectif. La retraite continue, de tous côtés le canon tonne, Mauberge essaie de se défendre et les batteries de 75 protègent les mouvements. Le 144^e repasse dans la jolie ville de Sains-du-Nord, où les tirailleurs ont établi leurs avant-postes. Derrière le régiment, le génie fait sauter tous les ponts.

Après des marches forcées que les hommes supportent avec un admirable courage, enfin ravitaillés à Nouvion, le 144^e se bat à Ribemont, à la Ferté et à Surfontaine. Le lendemain, le régiment campe dans une plaine de Laon, mais, au bout d'une heure, est obligé de repartir; l'armée de von Kluck est à gauche et marche vite.

Le régiment passe l'Aisne à Vailly et s'en va vers Marne, poursuivi par les batteries à cheval, les auto-canon et les auto-mitrailleuses; il passe la Marne à Montmirail et reçoit une avalanche de shrapnells qui fait un seul blessé.

A Saucy-lez-Provins, une compagnie reçoit l'ordre de défendre le village. L'avant-garde allemande arrive en nombre formidable : artillerie, infanterie, cavalerie; sous une pluie d'obus, la compagnie se replie. Le lendemain, l'admirable ordre du jour du général offre est lu aux soldats, qui comprennent ce qu'on attend d'eux. Le génie a creusé des tranchées tous les mètres, pendant deux jours; derrière les soldats, les canons tirent sans arrêt. Les hommes sont si fatigués que, sous la voûte de fer, malgré l'épouvantable vacarme, ils sommeillent.

Le régiment reprend la marche en avant; il passe à Saucy, qui n'est plus que ruines; les cadavres des Allemands encombrant les chemins, c'est par milliers que notre artillerie les a fauchés. Les survivants se sentent, épuisés, et ne posent qu'une question : « Allons-nous être fusillés ? »

A Château-Thierry, que les zouaves et les dragons occupent, le 144^e repasse la Marne et continue la poursuite jusqu'à Ventelay. A Ventelay, les soldats couvrent 20,000 kilos de pain et, en cours de route, rencontrent un régiment d'infanterie entassé dans les autobus parisiens; ce régiment poursuit, lui aussi, les Allemands.

Le 144^e entre à Pontavert et passe les ponts de l'Aisne le 13 septembre. La bataille de l'Aisne commence avec l'entrée en action de l'artillerie lourde allemande et la contre-attaque rigoureusement poussée contre nos soldats par les corps de réserve allemands arrivés sur la ligne. Pendant cinq jours, sous une

rafale de fer qui n'arrête pas, le 144^e tient, afin d'attendre le 1^{er} corps qui se bat à Reims; une division allemande est engagée, 21,000 obus de gros calibres sont envoyés. Les soldats ne reculent pas et réussissent à arrêter l'élan des Barbares devant Craonne. L'ennemi est averti du moindre mouvement de nos troupes par la télégraphie sans fil installée dans un moulin à vent par des espions. Un pâtre, avec son troupeau, réussit à faire repérer toutes les batteries; le jour où on le fusille, les 75 peuvent tirer sans crainte.

A Chaudardes, le régiment va se reposer, puis il va occuper Craonnelle, Blanc-Sablons, positions que les Allemands bombardent par intermittence.

Le 24 septembre, le 144^e reçoit l'ordre de reprendre l'offensive et d'attaquer Vaulec, la Vallée-Foulan et la ferme d'Heurtebise. Ce jour-là, le régiment prend formation de combat et se présente face au plateau de Vaulec, avec comme objectif le moulin. En quelques minutes, la moitié d'une compagnie est fauchée et la rafale de fer est si meurtrière que le 144^e est obligé de se replier.

La bataille du Nord commence, le régiment s'installe à Vendresse et Troyon, dans les fameuses carrières de l'Aisne, et pendant de longs jours ils ne sortent pas de la ligne. Les Allemands les « arrosent » fréquemment et se servent d'un obusier pour lancer certaines torpilles qui ont des effets explosifs terribles. Heureusement, ils tirent très mal, et les dégâts souvent sont simplement matériels.

L'explosion causée par ces formidables engins est telle que tout le terrain, aux alentours, semble secoué par un tremblement de terre. Cette torpille a 1 m, 20 de long, on la voit venir, et les hommes ont presque toujours le temps de se garer.

Avec une bonne humeur inaltérable, les sublimes poïns du 144^e ont supporté, dans ces carrières de l'Aisne, toutes les rigueurs d'un hiver pluvieux et les horreurs d'un bombardement cruellement meurtrier; mais, malgré toutes leurs souffrances, ils attendent avec impatience l'offensive générale qui leur permettra de venger les soldats du 144^e déjà tombés au champ d'honneur.

T. Trilby.

Nouvelles militaires

Promotions

Sont promus au grade de colonel, les lieutenants-colonels :

Infanterie. — Barjonet, 106^e; Mignot, 158^e; Laroque, 325^e; Gibon-Guilhem, 39^e; Pigault, 110; Dillemann, 161^e; Bablon, 160^e; Monterou, 72^e; de Laeger-Camblong, 370^e; Tantot, 40^e; Pollachi, 35^e; Desvoyes, 131^e; Huguonot, 57^e; de Poumayrac, 242^e; Poignon, 131^e; Vaulet, 165^e; Delavau, 8^e rég. de tirailleurs de marche; Clédat de La Vigerie, 324^e; Coquelin de Lisle, 232^e; Roux, 71^e; Tesson, 35^e; Le Maître, 10^e; Koff, 55^e; Pichat, 147^e; Martenet, 247^e; Jeanjean, 214^e; Thouvenel (h.c.), Maroc; Devaux, 315^e.

Cavalerie. — Morgon, 8^e dragons; Poignon de La Blanchardière, Jean de La Hemelinaye, 21^e chasseurs; de Laeger-Camblong, 20^e chasseurs; Sauvage de Brantes, 21^e dragons; Charles, 3^e cuirassiers; de Barry, 32^e dragons; Prédau, 13^e hussards; David, 8^e chasseurs; Waddington, 4^e cuirassiers; de Gimel, 19^e chasseurs.

Artillerie. — Desouches, 11^e rég. à pied; Fromheim, 2^e rég. de campagne; Destoilis, parc d'artillerie, Lyon; Geismar, 44^e; Durcq, 14^e; Collin, 31^e; Mourois, mission; Tardy, 5^e; de Loustal, 28^e; Mochot, 2^e rég.; Jeanne Julien, chef d'état-major de la place de Verdun; Malet, 23^e; Lallemand, service géographique; Bernard, chef d'état-major du 12^e corps d'armée; Le Rond, 12^e régiment.

Génie. — Brachet, état-major particulier à Belfort.

Infanterie coloniale. — Dudouis, 7^e; Couzineau, 37^e; Bourgeron, 42^e; Bonnin, détaché au 348^e d'infanterie.

Artillerie coloniale. — Landais, au 3^e régiment.

Les engagements de la classe 1917

L'arrêté du 9 avril relatif à la formation de la classe 1917 a prévu que les jeunes gens de cette classe pourraient contracter un engagement pour la durée de la guerre jusqu'au 15 juillet 1915.

Le ministre de la Guerre a décidé que les jeunes gens de la classe 1917 qui usent de cette faculté pourraient, par application de l'article 21 de la loi du 21 mars 1905, demander des sursis d'incorporation dont l'effet demeurerait suspendu jusqu'à la fin des hostilités.

Les demandes de cette nature seront soumises aux conseils de révision qui statueront dans les conditions fixées par les arrêtés des 7 décembre 1914 et 9 avril 1915 (Journal officiel du 8 décembre 1914 et du 12 avril 1915).

Légion d'honneur

L'enseigne de vaisseau de première classe Tarrade, à la brigade de fusiliers marins, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour la croix de chevalier.

BRASMIC
Shaving Stick
15, Rue du Temple PARIS.

La situation navale

Au nord de Dunkerque — Dans les Dardanelles — Dans l'Adriatique.

Le canon qui tonne sur Dunkerque résonne dans nos cœurs. La marine souffre particulièrement de l'épreuve qui fond sur la vaillante cité maritime, non seulement parce qu'elle lui est attachée par des liens anciens et récents — n'est-ce pas dans la ville de Jean Bart que notre brigade navale s'est reformée ? — mais encore et surtout parce que la batterie qui bombarde la ville est organisée près du rivage et que ce rivage lui est inaccessible.

n'ayant, si l'on peut dire qu'une importance de sentiment, il ne peut pas être question, pour nos braves alliés, de risquer, pour le conjurer, des pertes navales considérables. Le rôle dépari à leur flotte est très nettement délimité et il réclame l'intégrité de toutes les immenses ressources de la marine britannique. Cependant, à la clarté tragique du bombardement de Dunkerque, nous apercevons la réalité du plan allemand. L'ennemi est parvenu à créer, le long de la côte de Belgique, une région inexpugnable où, nous apprend un communiqué officiel, les bâtiments légers allemands circulent librement. S'il était parvenu à étendre cette région jusqu'au pas de Calais, les conséquences eussent été incalculables. Grâce à la bravoure et à l'endurance des troupes alliées, ce danger est définitivement écarté au moment même où sa signification commence seulement d'apparaître.

Aux Dardanelles, les conditions de l'attaque sont aussi dures et plus dures que ne le seraient celles d'une action contre la côte belge, mais les navires qui y prennent part ne comptent pas dans les flottes de combat des Alliés; ils n'ont à redouter aucune attaque par mer et peuvent être « spécialisés » dans leur dur labeur contre la côte, ce qui ne serait pas possible dans la mer du Nord où c'est la flotte de combat elle-même qu'on devrait employer.

Le succès du débarquement opéré sur les deux rives des Dardanelles est à l'honneur de l'organisation qui y a présidé, puisque, malgré les grands préparatifs qu'il avait nécessités, il a eu pour les Germano-Turcs le caractère d'une surprise. L'activité des escadres, pendant ces opérations, a été intense et il semble, d'après des correspondants de journaux anglais, que les navires français et en particulier la *Jeanne-d'Arc*, s'y soient brillamment comportés. Des communiqués ultérieurs nous renseigneront sur ces faits que nous attendons, avec une légitime impatience, de pouvoir connaître. Mais, d'ores et déjà, soyons sûrs que ceux de nos navires qui ont combattu l'ennemi de près auront subi quelques dommages. L'action de la flotte alliée, pour être conjuguée avec celle des troupes de débarquement, n'est pas moins directe qu'elle ne l'a été du 21 février au 13 mars. Plus efficace, elle sera aussi glorieuse.

La perte du *Léon-Gambetta*, croiseur amiral de la 2^e division légère, dans le canal d'Otrante, a ramené l'attention sur le blocus de l'Adriatique. Elle nous montre que les conditions de ce blocus sont rendues sévères par l'activité des sous-marins autrichiens. Plus que la navire, qui était d'un type quelque peu démodé, nous regrettons la mort de tant de braves, qui ont péri à leur poste de veille, si noblement. Ce n'est certes pas à nous de chercher le pourquoi et le comment, il faut nous satisfaire de ce qu'on nous apprend et nous garder de toute critique contre des dispositions dont nous ignorons les raisons militaires. C'est aux autorités techniques seules qu'appartient le droit de rechercher si un enseignement est à dégager de la perte du *Léon-Gambetta*. Nous ne pouvons qu'être fiers de l'attitude de nos marins, en croisière, au feu, même devant l'inévitable mort subie sans combat.

A. Larisson.

LECONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demandez conditions spéciales à ses bureaux.

A LA CHAMBRE

**Les accidents du travail
dans l'agriculture**

Interminable, la discussion du projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail se poursuit dans l'indifférence générale. Seuls, les députés des circonscriptions rurales désireux de donner des gages à leurs électeurs et empressés à déposer amendements sur amendements peuvent, en effet, trouver quelque intérêt à un débat si complètement étranger aux préoccupations de l'heure actuelle.

Au début de la séance, M. Briand, garde des Sceaux, a déposé un projet de loi concernant la résiliation par suite de la guerre des baux à loyer, et M. Ribot, ministre des Finances, un projet de loi tendant à élever la limite d'émission des Bons du Trésor et des Bons de la Défense Nationale; ces deux projets ont été respectivement renvoyés à la commission de législation civile et à la commission du budget.

Après avoir encore renvoyé à la commission d'assurance et de prévoyance sociales une proposition de loi de M. Auriol visant les allocations aux familles des mobilisés, et à la commission de l'armée une proposition de résolution de M. Peyroux invitant le gouvernement à ne faire aucune promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur, au titre militaire, en dehors de la zone des armées, la Chambre a, sur la demande de M. Thomson, ministre du Commerce, adopté sans discussion un projet de loi accordant une avance remboursable à l'École centrale des Arts et Manufactures.

Et, revenant aux accidents du travail dans l'agriculture, elle s'est, grâce aux efforts du rapporteur, M. Mauger, mise d'accord pour exonérer de la loi les « propriétaires fermiers et métayers exploitant une étendue inférieure à cinq hectares, dont le revenu imposable ne dépasse pas 600 francs, qui travaillent d'ordinaire seuls ou avec l'aide d'un seul ouvrier et des membres de leur famille : ascendants, descendants, conjoints, frères, sœurs ou alliés au même degré ».

A ce propos, M. Mauger a donné des chiffres que nous croyons intéressant de reproduire, parce qu'ils montrent clairement quelle est la situation actuelle de l'agriculture française.

Sur un total de 2.547.653 exploitations, 1.324.000 n'occupent aucun salarié, 708.872 en occupent un seul, 320.000 en occupent deux, au total 1.952.215 salariés sont employés dans des exploitations agricoles.

En outre, la surface des terres labourables se décompose en 23.752.240 hectares de terres labourables, 4.905.670 hectares de prairies, 1.526.560 hectares d'herbages, 3.654.380 hectares de pâturages, 1.604.880 hectares de vignes, 236.980 hectares de cultures maraîchères, 1.083.910 hectares de rosiers et cultures arbustives, 9.000.000 hectares de forêts et 6.000.000 d'hectares de landes et bruyères.

Après une longue et laborieuse discussion, au cours de laquelle de nombreux amendements ont été rejetés, les sept premiers articles du projet ont été adoptés : il en comprend quinze. — ANDRÉ DORIA.

**Le Sénat s'occupe de la reprise
des travaux publics**

Au cours d'une brève séance, le Sénat a discuté hier le projet de loi tendant à faciliter l'exécution des travaux publics pendant la durée des hostilités.

Le rapporteur de ce projet, M. Jeanneney, a exposé qu'il avait pour objet de lever les obstacles que l'état de guerre crée à l'exécution des travaux publics en rendant presque impossible l'acquisition par voie d'expropriation des terrains nécessaires. Et, après en avoir adopté à mains levées les divers articles, l'assemblée a ajourné son vote sur l'ensemble.

Une proposition de loi de M. Léon Bourgeois, relative aux pupilles de la nation, a été prise en considération et sera soumise à l'examen d'une commission spécialement nommée à cet effet. — G. L.

**Ils empoisonnent les puits
dans le Sud-Ouest africain**

LONDRES. — Le ministre des Colonies communique la note suivante :

Les troupes de l'Union sud-africaine, en pénétrant dans Swakopmund, ont découvert que six puits avaient été empoisonnés au moyen d'arsenic.

Le général Botha a envoyé au colonel Franke, commandant des troupes allemandes, une lettre disant qu'un pareil acte était contraire à l'article 23 de la Convention de La Haye et l'informant que, si cette pratique continuait, il tiendrait pour responsables les officiers allemands et serait, à son grand regret, obligé d'exercer les représailles qu'il jugerait utiles.

Le commandant allemand a répondu que ses troupes avaient reçu l'ordre d'empêcher, si cela était possible, que l'ennemi s'emparât de l'eau susceptible de servir aux hommes et aux bestiaux.

Nouvelles parlementaires**La question du blé**

M. Viviani, président du Conseil, et M. Thomson, ministre du Commerce, ont été entendus hier par la commission du commerce sur le ravitaillement en blé de la population civile. Leurs déclarations relatives au stock existant ont été tout à fait rassurantes.

Mais, pour déjouer la spéculation et éviter une hausse artificielle du pain, le gouvernement a annoncé à la commission qu'il userait de son droit de réquisition. En conséquence, M. Maurice Viollette a déclaré qu'il retirait sa proposition relative à la réquisition des blés.

La situation financière

La commission du budget a entendu le ministre des Finances qui lui a rendu compte de l'état satisfaisant de notre situation financière et des mesures prises pour la maintenir à la hauteur des besoins de la défense nationale.

La commission a ensuite adopté le projet de loi déposé par le ministre des Finances sur l'émission des bons ordinaires du Trésor et des bons de la Défense Nationale. Le rapport sera déposé à la séance d'aujourd'hui.

La résiliation des loyers en temps de guerre

La commission de législation civile a été saisie du projet de gouvernement concernant la résiliation des loyers en temps de guerre. Elle a décidé de mettre tout de suite la question à l'étude et de réunir les sous-commissions des loyers samedi matin.

M. Lemay a donné lecture de son rapport sur la proposition de M. Marin portant extension des cas d'admission des demandes en cassation contre les décisions des juges de paix.

La guerre à la « coca »

M. Charles Bernard, député de Paris, adresse au ministre de l'Intérieur une lettre pour lui demander quelles mesures ont été prises pour empêcher la vente de la morphine et de cocaïne à Paris et plus particulièrement dans les bars et certaines pharmacies de Montmartre.

Les musées et les théâtres de Paris

Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a fourni à la commission de l'enseignement des renseignements très détaillés sur la situation de nos musées et de nos théâtres, sur la réforme projetée du Conservatoire, sur l'exposition de San-Francisco et sur la reconstitution de l'École Nationale des Arts décoratifs.

La naturalisation des indigènes

Le groupe d'études des questions indigènes a entendu M. Lagrosillière dans la lecture de sa proposition de loi sur la naturalisation des indigènes.

M. Albin Rozet a exposé l'économie de la proposition de loi qu'il a déposée avec MM. Leygues et Doisy et qui a pour objet de faciliter aux militaires et anciens militaires indigènes de l'Afrique du Nord l'accession à la qualité de citoyens français.

Le Parlement siégera en permanence

La Gauche démocratique ainsi que l'Union républicaine du Sénat ont exprimé l'avis que, dans les circonstances actuelles, la permanence de la session du Parlement est nécessaire pour assurer la collaboration du gouvernement et des deux Chambres.

Les bureaux des deux groupes seront reçus ce matin par le président du Conseil.

La main-d'œuvre militaire dans les travaux agricoles

Le groupe agricole du Sénat s'est réuni sous la présidence de M. Gomot, qui a exposé les craintes des agriculteurs sur la manière dont pourront s'effectuer les travaux de la fauchaison. Si l'on ne prend des mesures immédiates, beaucoup de nos prés resteront avec l'herbe sur pied, car, si beaucoup de travaux de culture peuvent être faits par les femmes et les enfants, il en est autrement de la fauchaison, qui est une opération pénible et difficile lorsqu'on a fait de main d'homme. Il en est autrement si on emploie les machines, et c'est de ce côté que les agriculteurs doivent chercher le salut de la fenaison.

Une délégation composée de MM. Méline, Gomot et Decker-David est chargée de demander aux ministères de la Guerre et de l'Agriculture l'utilisation de la main-d'œuvre militaire et particulièrement des blessés convalescents.

La limitation des débits de boissons

La commission sénatoriale du régime des boissons a décidé d'accepter sans modification le projet voté par la Chambre sur la limitation des débits de boissons pour arrêter le plus tôt possible toute nouvelle création de débits; mais elle a retenu divers amendements qui feront l'objet d'une proposition spéciale.

**L'équipage et les passagers du « Cathay »
sains et saufs**

LONDRES, 6 mai. — L'équipage et les passagers, au nombre de 43 personnes, qui se trouvaient à bord du vapeur *Cathay*, de 2.500 tonneaux, de Copenhague, ont débarqué ce matin à Ramsgate. Le *Cathay* allait en Chine.

Le bâtiment a touché une mine ou bien il a été torpillé hier soir, à 8 h. 30, dans la mer du Nord; il coula en vingt minutes. L'équipage du chalutier *Stratton* a été sauvé.

Nouveaux crimes

Un sous-marin allemand a coulé dans la mer du Nord le chalutier *Merry is Lington*, de Hull. L'équipage a débarqué à Whitby.

Les journaux du soir mentionnent la perte de la goélette anglaise *Tarl of Latham*, coulée par un sous-marin allemand près de Cork.

Un télégramme de Queenstown mentionne qu'un sous-marin allemand a attaqué le vapeur *Cayo Romano*, de Cuba, ayant un chargement de sucre. Mais la torpille lancée n'a pas touché le bâtiment.

La situation à Dunkerque

On nous écrit de Dunkerque :

La situation tend à s'améliorer à Dunkerque, le bombardement ayant cessé depuis vendredi soir. Une partie des habitants réfugiés dans les communes voisines commencent à rentrer. La moitié environ des magasins d'approvisionnement sont ouverts; leurs stocks sont suffisants pour assurer l'alimentation de la population civile actuelle, qui reste toujours très calme. (*Information.*)

Société Générale**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 MAI 1915**

Les actionnaires de la Société Générale se sont réunis hier en assemblée ordinaire.

Le rapport, après avoir rappelé les mesures prises pour remédier aux conséquences de la crise déterminée par l'ouverture des hostilités et en avoir constaté l'heureux effet, expose les difficultés que rencontre l'administration de la Société Générale pour maintenir le fonctionnement normal des services qu'étaient venus successivement troubler le départ de 8.456 agents mobilisés, l'évacuation de 32 agences menacées par l'invasion, le transfert à Bordeaux, pendant quelques semaines, du conseil, de la direction et d'une partie des services. Malgré ces difficultés rapidement surmontées, grâce au dévouement du personnel et à la confiance de la clientèle, la Société Générale put efficacement contribuer au placement des Bons et Obligations de la Défense Nationale pour plus de 200 millions.

Le rapport s'élève ensuite contre la campagne systématique de dénigrement dont la Société Générale fut l'objet au printemps de 1914, notamment contre les imputations calomnieuses qui la représentaient comme ayant prêté à l'Allemagne des fonds considérables. Or, les seuls comptes de la Société Générale avec l'Allemagne étaient et sont encore des comptes d'encaissement de papier qui, au 4 août, dans un bilan de 2 milliards, ne présentaient que le solde insignifiant de 663.483 francs. En outre, la Société Générale avait, dans un portefeuille de 900 millions, 18.500.000 francs de papier allemand sur la France et 3.900.000 fr. de papier français sur l'Allemagne. Aucun autre compte ou engagement direct ou indirect n'existait et n'existe encore. De tels chiffres n'ont pas besoin de commentaires.

Le rapport fait ressortir un produit net de 10.256.000 francs tous amortissements déduits, résultat, en fait, d'un seul semestre productif. En raison du caractère forcément provisoire des comptes, qui ne permettent de présenter qu'une situation au 31 décembre, le conseil propose de reporter à nouveau ce solde et de prélever sur les réserves, qui, après ce prélèvement, atteindront encore 128 millions de francs, la somme nécessaire pour distribuer aux actions un intérêt de 4 0/0, représentant 10 francs par action, sous déduction des impôts, soit net 9 fr. 60 payables à partir du 1^{er} juillet.

L'assemblée a fait un chaleureux accueil aux déclarations du conseil et a voté, à l'unanimité moins deux actionnaires, les résolutions qu'il lui a présentées.

L'Exposition de Londres

L'ambassade d'Angleterre est informée qu'une exposition des industries britanniques se tiendra à Londres du 10 au 21 mai, sous les auspices du Board of Trade, pour diverses marchandises manufacturées, dans le but de remplacer les produits de même espèce qui étaient auparavant achetés en Allemagne.

Des interprètes seront à la disposition des visiteurs qui auront toutes les facilités possibles pour traiter des affaires.

La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison Nestlé, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boitage composé de



trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

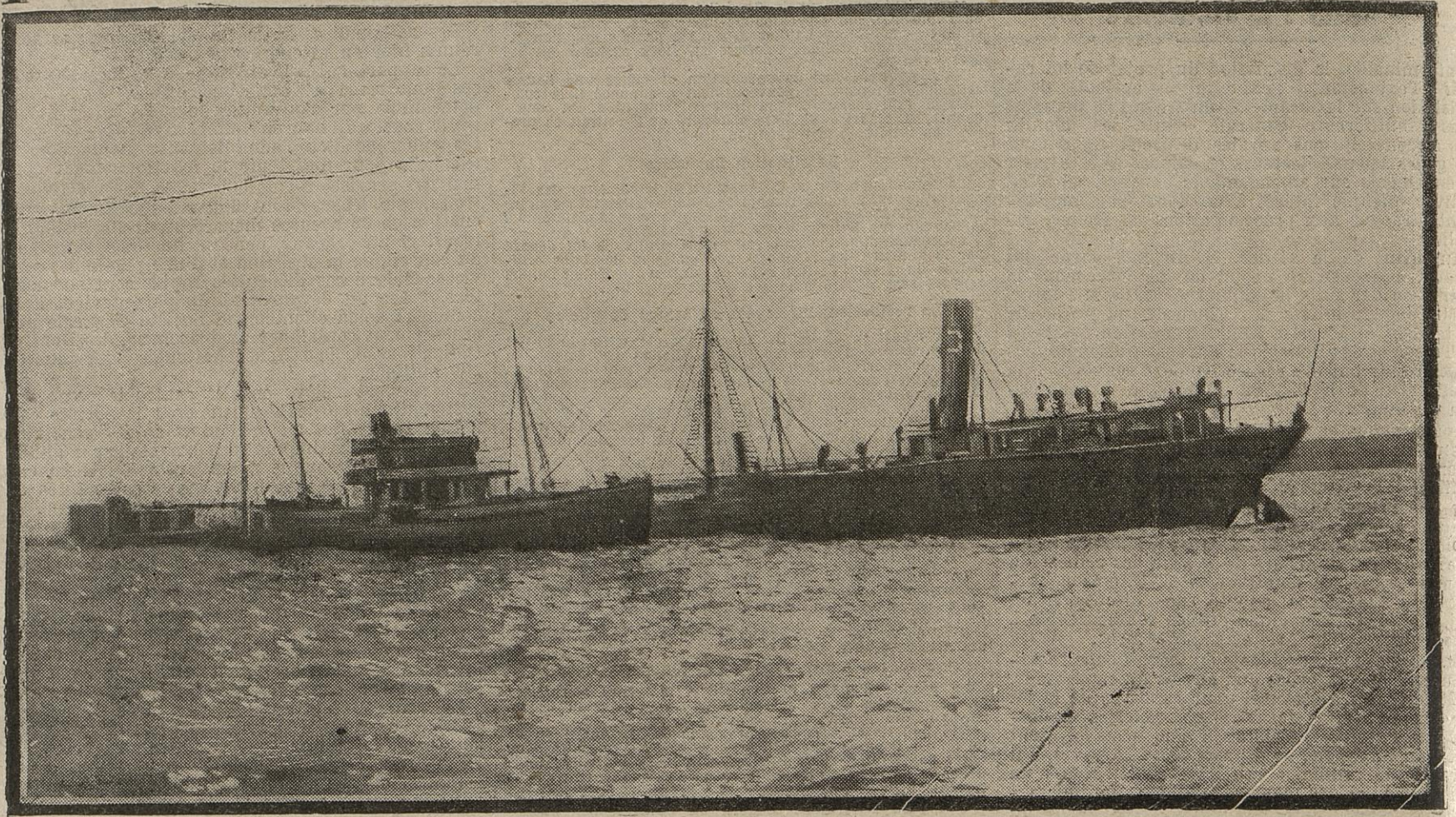
Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent.
POUR LE GROS : Maison Henri NESTLÉ,
16, Rue du Parc-Royal, Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Le vapeur américain "Gulflight"



La semaine dernière, les Allemands, continuant à porter leurs coups contre les navires neutres, ont torpillé l'américain *Gulflight*. La patience des Etats-Unis est grande, ils l'ont prouvé en plusieurs circonstances depuis neuf mois, mais, cette fois, ils ont été fort irrités de cette méconnaissance des droits du non-belligérant, et ils ont protesté avec une énergie qui fera peut-être réfléchir les écumeurs de la mer.

TRIBUNAUX

La faute du maître nageur. — Le canonnier Bouilly, de l'artillerie lourde, était hier poursuivi pour outrage et voies de faits sur un supérieur.

C'était le 12 avril dernier, Bouilly, dans le civil maître nageur à la Piscine municipale, ayant reçu l'ordre du maréchal des logis Paumier d'éteindre sa lumière et de se coucher, l'extinction des feux étant sonnée, répondit, en son langage de Parisien des faubourgs : « Ah ! ça va bien, j'irai me coucher si je veux ! » Et, comme le sous-officier voulait l'emmener à la salle de police, il le gratifia, dans le couloir, de quelques horions.

Après plaidoirie de M^e Kahn, Bouilly, qui a exprimé un profond regret de son acte, a été condamné, par le troisième conseil de guerre, à six ans de travaux publics.

La « niche » du propriétaire. — M. F..., propriétaire, pour faire une bonne niche à ses locataires, n'avait pas payé la Compagnie des eaux, qui, naturellement, ferma ses compteurs. Les locataires se plaignirent ; le service sanitaire de la Ville de Paris se rendit sur les lieux, et contravention fut dressée à M. F..., qui a comparu hier devant la huitième chambre correctionnelle.

— Ce n'est pas moi qui ai coupé l'eau, a-t-il déclaré, c'est la Compagnie, et comme les charges incombent à ma principale locataire, je suis injustement poursuivi.

M. Prouharam a combattu cette thèse, démontrant que le service sanitaire et la Compagnie des eaux n'ont affaire qu'à une seule personne : au propriétaire.

Le jugement sera rendu à huitaine.

Une circulaire du président Monnier aux séquestres. — Le président du tribunal civil a adressé aux administrateurs séquestres de biens allemands une circulaire relative à la conservation des créances étrangères.

Certains séquestres investis des pouvoirs de conservation de ces créances n'apporteraient pas dans l'exercice de leur mandat toute la modération désirable et manifesteraient à l'égard des maisons débitrices les mêmes prétentions ou exigences que s'ils étaient effectivement séquestres de ces maisons ou d'intérêts austro-allemands qui y seraient engagés. Ils imposeraient notamment à ces maisons l'obligation de leur représenter et de leur remettre leurs registres divers, leur correspondance et leur comptabilité commerciale, et se livreraient même à une sorte d'inquisition blessante et dommageable, dans le but de contrôler l'exactitude des déclarations qu'ils ont reçues et de vérifier si tout le crédit des étrangers ennemis a été effectivement révélé.

« Vous ne devez jamais, dit M. le président Monnier aux séquestres, employer de tels procédés. Il vous suffira, dans des cas analogues, d'affirmer vis-à-vis des intéressés votre simple mission restreinte aux créances, de recevoir les déclarations qu'ils vous feront à cet égard, de vous faire représenter les comptes ou documents divers concernant ces créances, d'établir le solde

de ces comptes et de relater le crédit de chacun d'eux dans un procès-verbal dressé d'accord avec le représentant de la maison et signé par lui comme par vous, sous réserves de tous redressements que nécessiteraient les circonstances inconnues au moment de sa confection. »

Palmarini restera en prison. — La chambre des mises en accusation a rejeté hier la demande de mise en liberté provisoire présentée par le financier Aquasciati, dit Palmarini, dont nous avons conté les exploits.

Rejet de pourvoi. — La Cour de cassation a rejeté le pourvoi formé par le nommé Lagarde contre l'arrêt de la cour d'assises de la Haute-Marne, qui, le 19 mars dernier, l'a condamné à mort pour assassinat d'un vieillard sur la grand'route.

Endormi en faction. — C'est la faute au vin blanc, si le soldat Blinda comparait hier en conseil de guerre. Le 12 avril dernier, ce brave G.V.C. en avait pris une telle quantité qu'étant de faction il s'endormit dans sa guérite, à la mairie d'Epinay. Passe un sergent, qui fit un rapport sur le fait. Après plaidoirie de M^e de La Chapelle, Blinda a été condamné à quatre mois de prison.

Le régime des prises maritimes

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le gouvernement vient de déposer, sur l'initiative de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, un projet de loi modifiant le régime des prises maritimes.

La législation actuellement en vigueur est uniquement inspirée par le vieux principe de l'attribution aux capteurs des produits de toutes prises à la mer, principe consacré par l'arrêt du Consulat du 9 ventôse, an II.

Si le droit de capture en mer, qui n'a jamais soulevé de sérieuses objections en France, est encore aujourd'hui justifié, au contraire le principe de l'attribution de la prise aux capteurs ne peut plus se comprendre de nos jours. S'il était nécessité dans le passé par l'armement en course, il ne répond plus aux conditions actuelles de la lutte sur mer faite uniquement par les navires de l'Etat, il s'écarte des règles générales de notre droit, il n'est pas compatible, enfin, avec le devoir militaire tel que la France le conçoit et le pratique.

Le projet de loi soumis à l'approbation du Parlement rompt avec les traditions. Il attribue le produit des prises maritimes au Trésor, c'est-à-dire au pays, qui supporte seul toutes les dépenses de la guerre et qui a, de plus, les charges des indemnités des saisies de mer effectuées irrégulièrement et sans motifs suffisants.

Néanmoins, et dans un but de haute solidarité, il laisse une part de la prise (un tiers), non plus à ceux qui ont capturé le navire, mais à l'établissement des invalides de la marine, en donnant aux recettes de cette origine, effectuées depuis le début de la guerre, une affectation spéciale. Ainsi serait constitué un fonds commun dont pourraient bénéficier les officiers, sous-officiers et marins ayant pris une part active à la guerre, soit sur terre, soit sur mer, et, à leur défaut, les membres de leur famille.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le retour du tsar à Pétrograd. — PÉTROGRAD. — Le tsar est rentré à Tsarkoïe-Selo.

L'Angleterre interdit l'exportation du charbon dans les pays neutres. — LONDRES. — L'exportation du charbon et du coke à destination des pays neutres est interdite à partir du 13 mai.

M. de Giers à Sofia. — M. de Giers est passé hier à Sofia, en route pour Rome. L'ambassadeur russe a été salué à la gare par un représentant du gouvernement bulgare.

L'orage à Bordeaux. — BORDEAUX. — Des renseignements venus de divers points du département signalent que l'orage d'hier a causé des dégâts très sérieux à la vigne et aux récoltes.

Nouveau bombardement d'Houplines. — HAZEBROUCK. — On signale qu'Houplines, près d'Armentières, a été l'objet d'un nouveau bombardement. Le curé de l'église Sainte-Anastasia, atteint d'un éclat d'obus, a été tué sur le coup.

Poperinghe, à l'est d'Ypres, a reçu lundi soir une dizaine de « marmites ». Il en avait été de même dimanche, à Laventie. (Information.)

Tuée par une auto. — Avenue Ledru-Rollin, à Paris, une marchande des quatre-saisons, soixante ans environ, a été renversée par une automobile. La mort a été instantanée. Le cadavre est à la Morgue.

Les tramways tamponneurs. — En face du 137, rue de Charonne, à Paris, un tramway de l'Est-Parisien a renversé, hier matin, une voiture de livraison dont le conducteur, Victor Loiseau, quarante-neuf ans, 12, rue de Lunéville, a été grièvement blessé.

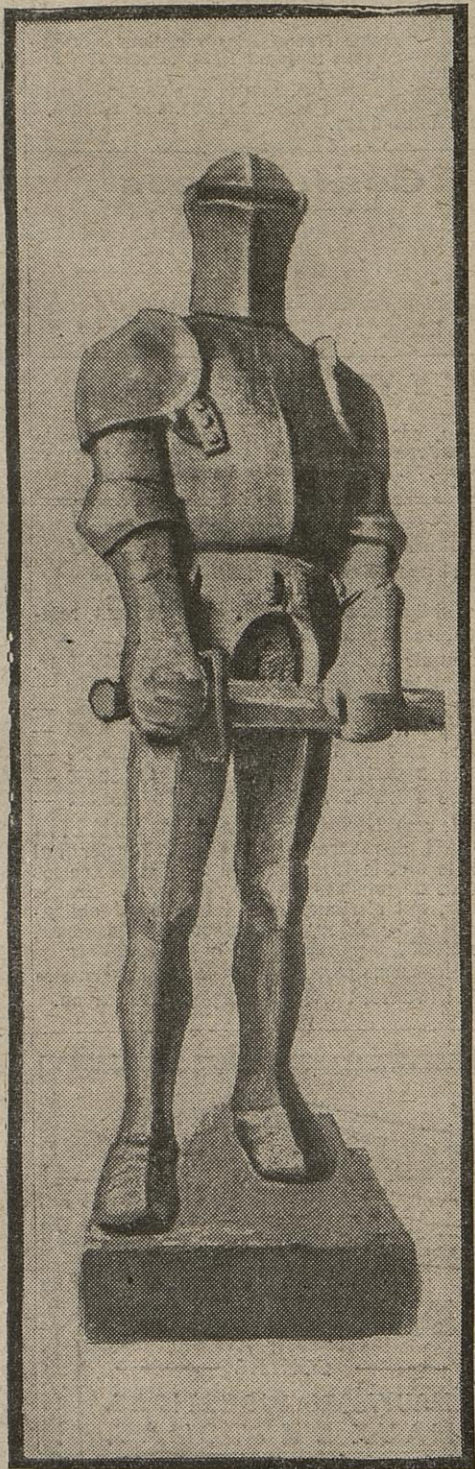
Mort subite. — Hier matin, à 8 heures, à la gare d'Issy-les-Moulineaux, un voyageur, M. Emile Brunel, quarante-cinq ans, 10, rue Duval, même localité, est décédé des suites de la rupture d'un anévrysme.

Exposition des tapisseries de la cathédrale de Reims

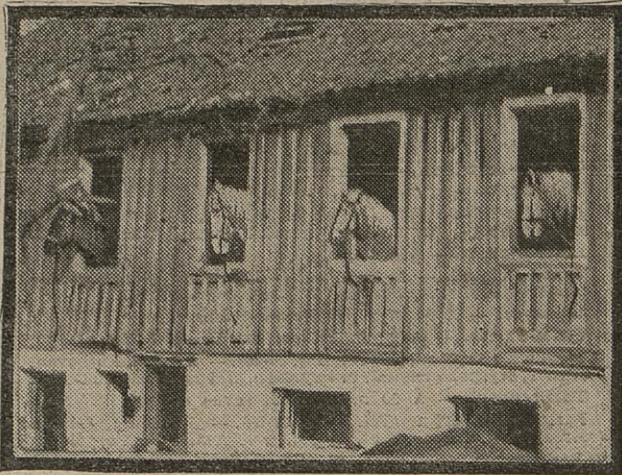
La Ville de Paris organise au Petit-Palais : une exposition des tapisseries de la cathédrale de Reims mises à sa disposition par M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; une exposition des œuvres d'art que le gouvernement belge a sauvées des villes de la région de l'Yser ; une exposition de dentelles anciennes prêtées par Mme L.-E. Rigaud, et une exposition-tombola composée de cinq cents tableaux, sculptures et objets d'art acquis par la Ville de Paris et le département de la Seine ou offerts par les artistes.

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

Nos Echos Illustrés



QUI VEUT PLANTER UN CLOU ?
A Vienne (Autriche), chaque passant plante un clou dans ce chevalier de bois. Chaque clou est vendu dix pfennigs au profit des blessés.



LES CHEVAUX AU PREMIER ETAGE
Les Russes n'hésitent pas à loger leurs chevaux au premier étage lorsque, à l'étape, on ne peut les loger au rez-de-chaussée.



LA PROMENADE DU BLESSE
Comment ne pas montrer un visage heureux lorsque l'on est blessé et que l'on se promène par les rues, au milieu des passants sympathiques, dans la petite voiture que voici... et avec un tel guide ?



FANTOMAS DE GUERRE
Pour se protéger contre les gaz asphyxiants, certains soldats, sur le front, sont revêtus de cette blouse à capuchon qu'eût enviée le fameux Fantômas.



BOCHE AVANT SA CAPTIVITE SA FEMME AVANT LA GUERRE BOCHE PRISONNIER SA FEMME AUJOURD'HUI
— Désormais, les prisonniers boches pourront se faire photographier et faire échange de portrait avec les membres de leurs familles. (Les Journaux.)
Peine perdue ! Ils ne se reconnaîtront plus. (Rob. Duhamel.)